

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lousanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 32'577  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 324.001  
N° d'abonnement: 1095642  
Page: 8  
Surface: 49'509 mm<sup>2</sup>

Fondation Jean Monnet

# Le bilan mitigé des médaillés de l'Europe



José Manuel Barroso, président de la Commission européenne, est récompensé, comme tous ceux qui le sont par la Fondation Jean Monnet, pour s'être montré à la hauteur de l'inventeur de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Ci-dessous, Herman van Rompuy (à g.) et Martin Schulz (à dr.). AFP/REUTERS/KARLHEINZ SCHINDLER

Florence Autret Bruxelles

**La Fondation Jean Monnet récompense aujourd'hui Martin Schulz, Herman van Rompuy et Manuel Barroso. Mais pour quels résultats?**

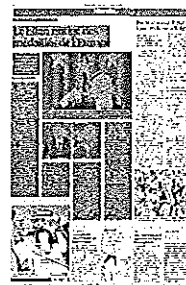
La Fondation Jean Monnet remet aujourd'hui à Lausanne sa Médaille d'or au triumvirat qui a pi-

loté le navire européen pendant les années de crise qui viennent de s'écouler: Herman van Rompuy, président du Conseil européen, Martin Schulz, président du Parlement européen, et José Manuel Barroso, président de la Commission européenne. La Fondation, créée en 1978, centre d'archives et lieu de débats installé sur le site de l'Université de Lausanne, récompense régulièrement ceux qui se sont montrés à la

hauteur de l'inventeur de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, un Jean Monnet qui pariait sur «les solidarités de fait» pour créer un *demos* européen.

Ils étaient déjà trois sur la photo, en décembre 2012, pour l'attribution du Nobel de la paix à la Communauté européenne. Le plus emblématique de ce pouvoir supranational reste José Manuel Barroso qui termine un deuxième mandat à la tête de l'exécutif euro-

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/349 44 44  
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 32'577  
Parution: 6x/semaineN° de thème: 324.001  
N° d'abonnement: 1095642  
Page: 8  
Surface: 49'509 mm²

péen. Dix années sans gloire, marquées par la crise de l'euro et celle de l'institution qu'il préside, plus impopulaire que jamais.

L'homme a pourtant eu à cœur d'ancrer ses convictions européennes dans sa propre histoire. Ayant grandi dans une famille de la classe moyenne de Lisbonne, il a 18 ans quand la révolution des Œillets renverse la dictature de Salazar. Il quitte bientôt son pays pour Londres, puis Genève, où il passe six ans à étudier les sciences politiques. Il finira assistant de Denis de Rougemont dont il aime citer la célèbre maxime, «Aimer l'Europe, c'est la faire». Avoir grandi sous une dictature nourrit chez lui une empathie particulière pour les Européens de l'Est. Farouchement atlantiste, il choisit le camp américain au moment de la deuxième guerre du Golfe en organisant le sommet des Açores entre George Bush et ses alliés européens. Cela lui vaut d'être porté en 1994, à 48 ans, à la tête de la Commission européenne. Pendant la crise de l'euro, dépourvu de budget significatif, il devra laisser la main aux Etats. En 2012, alors que la crise se calme, il propose un plan détaillé pour une union fiscale et politique qui finit dans les limbes.

C'est une des rares initiatives qu'il prendra en commun avec Herman van Rompuy (67 ans), devenu en 2010 le premier président du Conseil européen, le cénacle des chefs de gouvernement, sorte de super-exécutif de l'Union. La concurrence entre les deux hommes ne cessera jamais.

A Bruxelles, les journalistes plaisantent: «Pour obtenir une interview de l'un, il suffit de dire que l'on en a obtenu une de l'autre.» Pourtant, ce démocrate-chrétien flamand, qui fut à peine dix mois premier ministre de Belgique, est la discrétion même et puise aux sources de la lecture très intéressante de l'intégration européenne.

Le social-démocrate allemand Martin Schulz (59 ans) incarne, lui, cette nouvelle génération ayant mené l'essentiel de sa carrière dans les institutions bruxelloises. Il siège depuis dix-huit ans au Parlement lorsqu'il en devient président en 2012. Tout aussi francophone que les deux autres, il est capable de colères mémorables, tout en jouant à fond l'alliance avec les chrétiens-démocrates, sur le modèle d'une grande coalition allemande. Ses adversaires l'accusent de céder trop facilement devant les Etats, comme lorsqu'il accepte en 2013 des coupes claires dans le projet de bud-

get de l'Union pour les cinq ans à suivre.

Candidat malheureux des sociaux-démocrates à la présidence de la Commission, il aura quand même réussi à imposer aux chefs d'Etat de désigner à ce poste le candidat de la liste du parti politique arrivé en tête des élections parlementaires, sur le modèle de la République fédérale allemande.

### Un chemin difficile

Des «solidarités de fait», chères à Jean Monnet, ce triumvirat a contribué à en forger au moment de créer le mécanisme européen de stabilité, qui vole au secours des Etats de la zone euro en faillite. Mais de leur mandat restera le spectacle d'une guerre interinstitutionnelle latente, l'impuissance de Bruxelles à faire progresser l'union fiscale et politique et la montée de l'eurosepticisme. L'illustration que la transition de la «méthode Monnet» à la fédération est un chemin difficile.

